

## 53 ❀ MUTSHINU Bernard

### *Un chef coutumier au service de l'église*

Il y a des réalités rares et, parfois même, difficiles à concilier. Ces réalités certes sont opposées quand on sait que l'une relève totalement de considérations spirituelles, et que l'autre est liée aux rites et coutumes. Pourtant il s'agit de l'histoire vraie d'un homme qui, bien que partagé entre le spirituel et le charnel, a su servir son Dieu avec fidélité.

De famille paysanne, MUTSHINU Bernard est né en 1932 dans le village de Ngoya, dans le secteur de Shambwanda. Du côté maternel, il appartient au clan du chef Lunda, village non loin de la frontière séparant la RD Congo de l'Angola. On comprendra plus loin son attachement à sa souche maternelle.

Après de bonnes études primaires et post primaires à Mukedi et à Nyanga, Bernard MUTSHINU a été affecté enseignant à Karuru, en plein milieu Wongo dans le secteur du Sud Banga. Enseignant de qualité et ayant un sens des responsabilités très remarqué, Bernard MUTSHINU n'a pas tardé à s'attirer la sympathie des parents et de toute l'église, tant il faisait correctement son travail et était engagé au sein de la paroisse. Pendant la semaine, après les cours, il consacrait le reste de son temps aux jeunes dans la chorale pour le culte de dimanche.

Après plusieurs années de service à Karuru, il a été muté à l'école primaire de Kayongo dans le secteur de Shambwanda. Il s'agissait quelque peu d'un retour au pays natal. Ce retour a entraîné des évé-

nements inattendus qui, plus tard, l'ont l'obligé à servir deux maîtres à la fois : l'église et le village. Comme certains diraient : « La foi ne nous empêche pas d'adorer les dieux de nos pères », surtout quand on sait que les croyances traditionnelles ont une influence puissante sur les religions d'Afrique.

Pendant qu'il était à Kayongo, Bernard MUTSHINU a appris avec regret le décès de son oncle maternel, le chef coutumier NGOYA. Loin d'imaginer le complot ourdi contre lui par les membres de sa famille, il s'est préoccupé d'organiser les funérailles du grand chef avec emphase, en vue de lui rendre les hommages dus à son rang. Les villageois ont admiré son courage et son attachement à la personne de feu son oncle. Mais le vide créé par la mort de cet illustre personnage devait être comblé. Il fallait donc penser à un successeur capable d'unir tout le monde autour de lui et de défendre les intérêts de la population.

C'est à ce moment que les événements ont pris une autre tournure dans la vie de Bernard. Le choix de la famille est tombé sur lui, et il a dû se résigner. Une demande a été adressée directement à l'église dans le but non seulement d'obtenir une mutation de l'enseignant dans son village, mais aussi d'accepter un cumul des fonctions d'enseignant et de chef coutumier. L'église n'y opposa aucune résistance. Alors commença une double carrière pour le chef coutumier.

Hypocrisie ou engagement sincère ? Dieu seul le sait. Bernard MUTSHINU s'est donné corps et âme au service du Seigneur en même temps qu'il gérait le pouvoir traditionnel.

Au fil des jours, l'enseignant-chef coutumier s'est révélé être, non seulement un bon meneur d'hommes, mais s'est affirmé également être un grand évangéliste. Partout où il passait dans les villages, il inculquait aux paysans l'auto-prise en charge de l'église par ses propres membres. Prêchant par l'exemple, il contribuait grandement aux finances du district de Kayongo par des produits de son propre travail. Il incitait la population à construire des écoles.

Mais comme nous l'avons dit au début, il est parfois très difficile de servir deux maîtres. Très engagé de part et d'autre, il se dépensait chaque jour pour le maintien de l'équilibre des services qu'il exerçait au détriment de sa propre santé. Souffrant au départ d'asthme, Bernard MUTSHINU attrapa par la suite une hernie qui a aggravé son état de santé. Sa famille décida de l'amener à l'hôpital de Mukedi

pour recevoir les soins appropriés. Mais il a rendu l'âme dans la pirogue, lors de la traversée de la rivière Loange en 2007.

Ramené dans son village, il a été enterré avec honneur par son église locale non pas comme chef coutumier, mais comme un des piliers du district, qui a servi Dieu dans la droiture, en dépit des interférences du pouvoir traditionnel qu'il a su d'ailleurs braver.

Ici se manifeste le triomphe du christianisme sur les pratiques animistes. Ici également la foi chrétienne l'emporte sur les rites fétichistes. Sinon, comment peut-on expliquer que lors de son enterrement l'église puisse l'emporter sur toutes les cérémonies liées au pouvoir traditionnel ?

Vincent NDANDULA